Voir et vivre la théologie autrement

Alternative Théologie, le rendez-vous co-organisé par l'Institut protestant de Théologie, le Défap, la Coordination Évangélisation-Formation de l'EPUdF et le réseau jeunesse, c'est dans un peu plus de deux mois ! Ce camp prévu pour les jeunes de 18 à 30 ans, sur le thème de : *Liberté quand tu nous tiens !* aura lieu du 25 au 30 août 2019 à Paris.



Pas besoin d'être un grand expert en la matière ! On vient, bien au contraire, mains dans les poches, avec sa vie, ses doutes et tout son enthousiasme pour mieux rencontrer l'autre.

«C'est un travail d'une semaine autour de textes bibliques, qui se fait dans la sérénité, avec des personnes qui apportent une expertise dans les domaines bibliques, philosophiques et théologiques», précise un participant, Nicolas Maramotti.

Ces moments de partage (rencontres, sorties, repas, veillées) sont autant d’occasions de discuter d’un point de vue spirituel, théologique comme d’un point de vue personnel avec des jeunes d’horizons et d’âges différents.

Dans la ville de Paris que l’on (re)découvre en même temps, les jeunes vont vivre la théologie autrement, c’est-à-dire expérimenter un autre apprentissage du texte et échanger des points de vue différents.

Cet événement est organisé par l’Institut protestant de théologie et l’Eglise protestante unie de France.

À moins d’un an du rendez-vous très attendu du Grand KIFF 2020, « Alternative Théologie » est une aventure spirituelle forte pour mieux se reconnecter à Dieu comme à l’autre.

Pour plus d’information et pour réserver :

Le Secaar : une aventure qui dure depuis 30 ans

Le Défap était présent à Lomé (Togo) du 24 au 30 mars pour le Conseil d’Orientation et de Suivi du Secaar. Un rendez-vous également marqué par la commémoration des 30 ans de cette organisation atypique au service du développement holistique, qui regroupe aujourd’hui 19 Églises et organisations chrétiennes d’Afrique et d’Europe.



Le nouveau bureau du Secaar

Loin d'une course au développement à tout crin, le Secaar (Service chrétien d'appui à l'animation rurale), un réseau de dix-neuf Églises et organisations chrétiennes d'Afrique et d'Europe, présent dans une douzaine de pays, cherche à promouvoir l'être humain dans toutes ses dimensions : spirituelle, sociale et matérielle. Ses actions se déploient selon cinq axes de travail : le développement intégral (considérer l'être humain comme une créature avec des besoins matériels mais également relationnels et spirituels), l'agroécologie (maintenir les équilibres des écosystèmes), le climat et l'environnement (système alimentaire mondial plus juste, avec respect de l'environnement), les droits humains (promotion de la dignité humaine et accès équitable aux ressources), et la gestion de projet (accompagnement et/ou suivi). Il a été fondé en 1988 au Bénin, avant d'être officiellement constitué en association internationale en 1994 à Yaoundé, au Cameroun ; et le Défap en est un des membres fondateurs. Son siège se trouve aujourd'hui à Lausanne, en Suisse, et le secrétariat exécutif à Lomé, au Togo.

En ce mois de mars 2019, du 24 au 30, les 22 délégués des 19

différentes organisations membres, dont le Défap, se sont réunis à Lomé à l'occasion du Conseil d'Orientation et de Suivi (COS) du Secaar : une réunion qui a lieu deux fois par an, et qui fait office d'Assemblée générale du Réseau. Figurait notamment à l'ordre du jour l'élection d'un nouveau bureau, pour un mandat de deux ans : après six années à la présidence du réseau, Jean-Blaise Kenmogne a été remplacé par Roger Agbakli de l'ONG BUPDOS (Bénin). Roger Zürcher (Suisse), Francis Gueye (Sénégal) et Blanche Djou (Cameroun) ont été respectivement reconduits à leurs postes de vice-président, trésorier général et membre. Ces rencontres sont également l'occasion de faire le point sur des démarches particulières réunissant divers acteurs du réseau : François Fouchier, qui avec Laura Casorio représentait le Défap à ce Conseil d'Orientation et de Suivi, a ainsi évoqué le cas de la démarche «Église verte» en France.

«Ce qui n'est calculable ni mesurable, c'est-à-dire la vie, la souffrance, la joie, l'amour»

Mais ce COS de mars 2019 a été aussi marqué par les commémorations des trente ans du Secaar, avec une journée portes ouvertes pour permettre de présenter les partenaires ; un événement qui a donné lieu à une édition spéciale du bulletin de nouvelles du Secaar, ***Partage***, avec un retour sur ces trois décennies d'aventure du réseau depuis ses origines. Trente ans d'engagements pour le droit à la terre, le droit des femmes, pour aider les communautés à faire face aux changements climatiques… Jean-Blaise Kenmogne, président sortant du Secaar, est ainsi revenu à travers un article sur le concept de «développement holistique» : «*S'il est un rêve qui habite tous les pays du monde, c'est assurément celui de se développer. Très souvent appréhendé comme un processus d'amélioration des conditions matérielles de l'existence, le développement postule une production et une consommation des*

biens et des services toujours plus élevées (…) Une telle pratique, si elle a le mérite d'être quantifiable, ne peut générer à elle toute seule l'idéal souhaité par une société. Elle ignore ce qui n'est calculable ni mesurable, c'est-à-dire la vie, la souffrance, la joie, l'amour et sa seule mesure de satisfaction est dans la croissance.» L'un de ses prédécesseurs, Jean-François Faba, a fait l'éloge de cette pensée à contre-courant des vents dominants du développement : «*Dans la tradition protestante française, nous avons le verbe «résister» inscrit dans la pierre d'une prison pour femmes. Ces dernières étaient accusées d'appartenir à la religion prétendue réformée. Ce verbe met en action toute une série de paroles et de gestes qui envisagent un avenir possible au-delà de la sombre réalité du temps présent. Pendant quelques années j'ai pu, au sein du bureau du Secaar, vivre cette résistance dans un réseau d'hommes et de femmes dont la volonté de dépasser le poids des contraintes subies m'apparaissait comme les prémices d'une libération sociale et économique.*»

Cette commémoration des trente ans du Secaar a aussi donné l'occasion de revenir sur la «capitalisation d'expériences», un processus permettant de valoriser tous les acquis et enseignements des diverses actions entreprises par le Secaar, de manière à pouvoir en partager les fruits : ce qui se fait déjà à travers des **fiches disponibles sur le site** de l'organisation, des vidéos, des témoignages, mais pourrait prendre aussi dans le futur la forme de sessions de formation, comme Simplice Agbavon, secrétaire exécutif du Secaar, en exprime l'espoir.

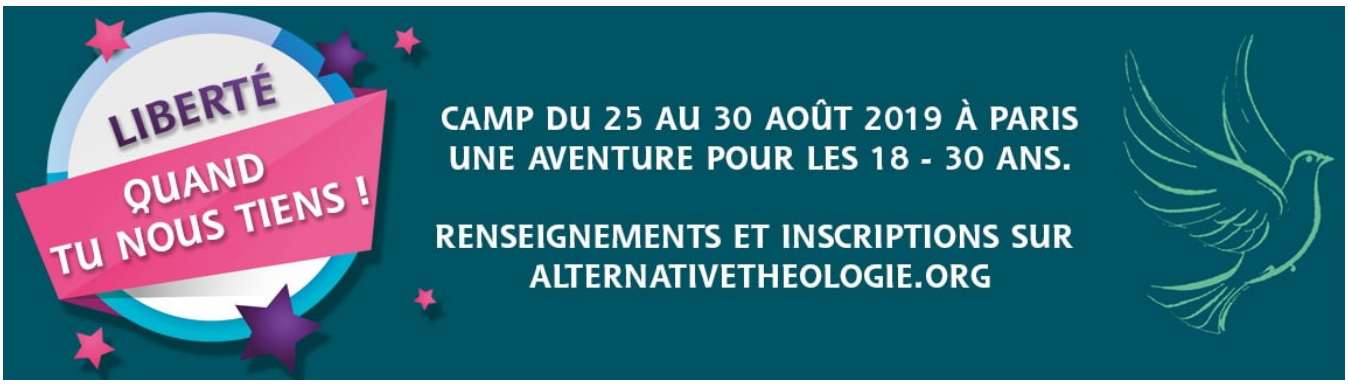
Retrouvez ci-dessous quelques témoignages en vidéo illustrant la diversité des actions et des partenariats du Secaar :

Car cette thématique de la formation est devenue au fil des années l’une des spécialités et l’une des marques de fabrique du Secaar. Au-delà de son soutien aux ONG ou Églises membres, il cherche à apporter une réflexion théologique aux acteurs de développement et une réflexion sur le développement aux théologiens. Des actions pour lesquelles il travaille en collaboration régulière avec le Défap et son homologue suisse, DM-échange et mission : le Défap a, par exemple, envoyé la bibliste Christine Prieto pour travailler sur un cycle de formations bibliques, qui a abouti à l ‘édition d’un ouvrage conçu pour aider des groupes à réfléchir sur la question du développement dans une perspective biblique. DM fournit pour sa part un appui à la communication du Secaar, à laquelle travaille actuellement une envoyée venue de Suisse, Marion Delannoy ; par le passé, cette mission a pu être assurée par des envoyés du Défap et de DM-échange et mission.

Retrouvez ci-dessous quelques images de ce Conseil d’Orientation et de Suivi du Secaar :

Alternative Théologie 2019

L’Institut protestant de Théologie, le Défap, la Coordination Évangélisation-Formation de l’EPUdF et le réseau jeunesse vous donnent rendez-vous pour un camp du 25 au 30 août 2019 à Paris. Un rendez-vous destiné aux 18-30 ans, entre réflexion biblique, partage et visites. Réservez votre place et découvrez les partenaires de ce projet fait pour vous !



Alternative Théologie ? Qu’est ce que c’est ?

Alternative parce que dans la dynamique du Grand KIFF 2020, l’Église te propose un espace pour discuter, partager, penser. Théologie parce que parler de Dieu, de sa foi, de ses questions, c’est à la portée de toutes et de tous.

Pas besoin d’être expert ou rat de bibliothèque.
Viens avec ta vie, puisque c’est là que Dieu te rencontre !

Le premier camp du 25 au 30 août 2019 à Paris

L’Institut protestant de Théologie, le Défap, la Coordination Évangélisation-Formation de l’EPUdF et le réseau jeunesse te donnent rendez-vous pour un camp du 25 au 30 août 2019 à Paris.

Quelques jours pour vivre la théologie et découvrir la liberté que Dieu te donne ! Du temps pour se ressourcer, interroger ses certitudes, poser des questions, entrer en dialogue, chanter, découvrir Paris… Viens croiser ta liberté avec celles des autres.

Être interpellé par des théologiens, des philosophes. Être à l’écoute de l’actualité. S’écouter soi-même et

écouter les autres. Que dire et faire de la liberté, la mienne, celle des autres ? Être libre ou ne pas être libre … c'est la question. *Liberté, quand tu nous tiens ?*

Tu veux en parler autour de toi ? [Télécharge l'affiche !]

Tu en veux plus ? [Télécharge le flyer !]



Réserve ta place dès aujourd'hui !

Suivez les partenaires de ce projet sur Facebook et sur leur site web !

«Former à une citoyenneté responsable»

Rencontre avec un boursier du Défap : Rosin Bantsimba Sita Loussemo. Pasteur de l'Église Évangélique du Congo (Congo-Brazzaville), il est actuellement en troisième année de thèse et poursuit des recherches notamment à l'Institut Protestant de Théologie, faculté de Montpellier. Ses travaux tentent de montrer comment, à partir des écoles de l'Église et en mettant en application les valeurs protestantes, il est possible de former les jeunes à une citoyenneté responsable.

Formation des envoyés : à l’heure des premiers contacts



Ouverture de la session 2018 de la formation des envoyés du Défap : premiers échanges dans le jardin… © Défap

Ils s’appellent Paul, Aurélie, Soledad, Olivier, Guiem, Patty, Ben, Ingrid, Shannon ; ils partent pour Madagascar, la Guadeloupe, la Tunisie… Pour l’heure, tous sont réunis dans le jardin du Défap, autour d’une table où sont disposés café, gâteaux, jus de fruits. La journée est déjà chaude, on a tendance à chercher l’ombre des

arbres pour échapper au soleil, et la rumeur de la vie parisienne est étouffée, déjà mise à distance. Nous sommes au matin du 9 juillet, en ce début d'été 2018, et la session de formation des envoyés commence tout juste. Les uns et les autres prennent contact, font connaissance. On se présente. Les permanents du Défap sont là aussi, circulant parmi les groupes. Des papiers ont été distribués pour favoriser les échanges sous forme de jeux ; ce sont des grilles de questions, que chacun est incité à poser aux personnes qu'il rencontre pour pouvoir compléter la feuille, et le tutoiement vient facilement : pars-tu pour la première fois avec le Défap ? Seul ou en famille ? Pour quel pays ?

Bientôt, Laura Casorio intervient, pour déclarer cette session de formation ouverte. Responsable du suivi des envoyés tout au long de l'année, c'est elle qui coordonne ces deux semaines avec leurs diverses thématiques (problématiques administratives ou de santé, questions interculturelles, relations interreligieuses, visions de la France à l'étranger) et leurs divers ateliers.

Un autre regard sur les

relations Nord-Sud

Réunis en demi-cercle à l'arrière du bâtiment du Défap, face à la terrasse, futurs envoyés et permanents se présentent plus formellement, en quelques mots. Avant de passer dans la chapelle et de prendre place autour d'une série de tables disposées en «U», pour la première intervention de la journée : une présentation générale du cadre dans lequel opère le Défap. Histoire des missions et de leur évolution historique en fonction d'un contexte qui a subi de profondes mutations – notamment autour des années 60 ; première approche de la vision du monde que la mission implique aujourd'hui… Avec, déjà, quelques remises en cause de conceptions qui passent trop facilement pour des vérités établies.

Jean-Luc Blanc, le nouveau secrétaire général du Défap, chargé de cette présentation, projette par exemple sur l'écran un planisphère où le pôle sud est en haut, le pôle nord en bas. Ce n'est pas la seule différence par rapport aux cartes habituelles : les frontières n'y figurent pas. Et à la place des noms de pays sont indiqués des noms de peuples ou d'ethnies… Quelques données chiffrées viennent aussi donner des relations Nord-Sud une image différente, avec des relations

qui sont passées au fil du temps de la dépendance à l'indépendance, et des enjeux qui sont en train de se transformer radicalement : ainsi en 2050, un quart de l'humanité vivra en Afrique ; 60% des réserves de terres cultivables se trouvent sur le continent africain, de même qu'un tiers des réserves minières… Le taux de croissance de toute la zone Afrique est de 5% par an sur la dernière décennie, et de nombreux pays y affichent des croissances à deux chiffres… De quoi remettre en cause sérieusement l'image bien établie d'un Nord venant en aide au Sud, avec tout ce qu'elle implique de relations biaisées : comme le dit un proverbe africain cité par Jean-Luc Blanc, «la main qui donne est toujours au-dessus de celle qui reçoit».



… et première présentation de la formation : une introduction au contexte dans lequel évolue le Défap © Défap

La pause de midi donne lieu à un premier repas partagé entre tous les participants de la formation, futurs envoyés et membres de l'équipe du Défap. L'après-midi, la parole est à Florence Taubmann, responsable du service Animation-France, pour une présentation sur le thème : «Être envoyé en mission». «Vous avez décidé de partir, note-t-elle en introduction ; ce n'est pas le choix de tout le monde. Certains en rêvent et ne le font pas, d'autres ne l'envisagent même pas… Il y a ceux qui partent, et ceux qui restent : comme s'il y avait en nous un appel, que certains entendent et d'autres pas.» Et de souligner que cet appel s'inscrit nécessairement dans une histoire collective, qui lui donne son sens. Après quoi, l'assistance est invitée à réfléchir par groupes sur les motivations qui poussent à partir en mission, sur les conditions de ce départ – qu'emporte-t-on, que laisse-t-on derrière soi ? Quelles différences entre partir seul ou à deux ? Qu'est-ce qui peut amener à se sentir bien ou mal accueilli ?

Puis vient l'heure de la visite, en deux groupes, de la maison Défap et de sa bibliothèque…

Une journée au Défap pour les futurs pasteurs



Visite des étudiants en Mastère professionnel de l'IPT © Défap

Assis côte à côte à la même table, Claire Oberkampf et Christo Karawa échangent avec Laure Daudruy, responsable du service financier du Défap. Nous sommes le 14 mai, le repas s'achève dans la salle à manger du 102 boulevard Arago qui reçoit pour la journée neuf étudiants en Mastère Professionnel de l'Institut Protestant de

Théologie (IPT), accompagnés du professeur Élian Cuvillier. Claire Oberkampf, future pasteure et violoniste, est née dans une famille protestante ; son père était pasteur lui-même. Après une licence d'allemand, elle s'est orientée vers des études de théologie. Elle est partie en Allemagne, à la faculté de théologie d'Heidelberg, pour y faire sa troisième année, avant de revenir en France pour un Mastère Recherche, puis un Mastère Professionnel. Christo Karawa, pour sa part, est d'origine congolaise : il vient de Kinshasa, où il a fait ses études de théologie jusqu'à la licence, avant de bénéficier d'une bourse de la Fondation Eugène Bersier pour un Mastère Recherche à Strasbourg. Se destinant lui aussi à devenir pasteur, il a poursuivi sur un Mastère Professionnel.

Claire Oberkampf, Christo Karawa : deux parcours très différents, pour deux pasteurs qui seront en poste dans des paroisses de l'Église Protestante Unie de France (EPUdF) à partir du 1er juillet 2018, et qui illustrent chacun à sa manière les évolutions que connaît le protestantisme français. Un protestantisme de plus en plus divers, de plus en plus ouvert à des influences nouvelles, dans un contexte où la sécularisation croissante pousse aux rapprochements au sein des Églises. «S'affirmer aujourd'hui en tant que

chrétien, en France, ce n'est pas toujours facile», souligne ainsi Claire Oberkampf, qui juge nécessaire «d'apprendre à être chrétien avant d'être protestant». Si ses années de scoutisme l'ont aidée à faire vivre sa foi de manière pratique et vivante, elle a aussi beaucoup appris lors de l'année sabbatique qu'elle a prise à l'issue de son Mastère Recherche : une année au cours de laquelle elle s'est impliquée au Burkina Faso, auprès d'une association d'aide aux femmes et aux familles en grande difficulté. Une année qui lui a permis, également, de connaître d'autres visages du protestantisme à travers une Église des Assemblées de Dieu… D'où, sans doute, son intérêt pour les questions liées au dialogue œcuménique et à la jeunesse ; et la conviction, alors qu'elle s'apprête à devenir pasteure, de la nécessité de «travailler main dans la main avec les catholiques»…

«Transformer l'image ancienne de la Mission»

Ces évolutions du protestantisme français apportent sans doute des arguments supplémentaires à Élian Cuvillier, qui outre son rôle de directeur des études à l'IPT-Montpellier,

est également directeur du Mastère Professionnel : il considère le Défap comme «un rouage essentiel de l'Église», avec lequel ses étudiants, en tant que futurs pasteurs, «seront nécessairement amenés à travailler». Pour sa part, Tünde Lamboley, responsable Jeunesse au sein du Défap, chargée également de la formation théologique, et qui a initié un rapprochement avec l'IPT à travers une série de «déjeuners-cultes», constate que le Service Protestant de Mission reste encore «trop souvent méconnu». D'où l'idée de cette journée de formation au 102 boulevard Arago. Au programme, une matinée de «reprise» – un culte préparé et célébré par un des étudiants dans la chapelle du Défap, commenté ensuite en groupe par tous les membres de la promotion de Mastère Professionnel ; et à la mi-journée, un repas en commun avec l'équipe du Défap sur le modèle des «déjeuners-cultes», pour présenter à la fois l'histoire, les activités et les différentes branches du Service Protestant de Mission. Le début d'après-midi étant consacré à une séance de questions-réponses de manière plus formelle dans la chapelle, les membres du Défap et les étudiants étant tous groupés en cercle pour faciliter les échanges.



Visite des étudiants en Mastère professionnel de l'IPT © Défap

Ainsi, le repas terminé, chaque participant du cercle se présente à tour de rôle : Marie-Pierre, actuellement en stage à Houilles, dans les Yvelines, sera pasteure le 1er juillet de la paroisse de Plaisance, dans le 14e arrondissement de Paris. Christo, en stage à Grenoble, ira à Compiègne. Et les questions s'enchaînent, témoignant toutes d'un réel intérêt des étudiants pour le Service Protestant de Mission, qu'ils connaissent peu. De quelles Églises le Défap est-il le service missionnaire en France ? Avec quels pays est-il en relation ? Quelles sont les relations avec la responsable des relations internationales de l'EPUdF ? En cas de besoin d'une animation en paroisse autour de la Mission, à qui faut-il s'adresser ? Quelles sont les missions du pôle France ? «Il y a depuis quelques

années tout un travail de fait pour transformer l'image ancienne de la Mission, explique Florence Taubmann, responsable du pôle France. Aujourd'hui, la Mission est au près, et pas seulement au loin. C'est ce que soulignait le titre du forum du Défap organisé en 2012 : « Le monde est chez toi ». Il y a une dimension interculturelle de plus en plus forte dans nos Églises, dans nos paroisses. Je travaille beaucoup sur cette dimension de la « Mission ici ». Mais pour mettre de la transversalité dans les actions des divers services du Défap, 20% de mon temps est consacré au service Relations et Solidarités Internationales (RSI) ; j'ai donc aussi une « responsabilité pays » : je m'occupe des relations avec Madagascar et le Nicaragua. De même, les membres du service RSI sont amenés à travailler pour le pôle France, par exemple en faisant des animations en paroisse».

«Il nous paraissait essentiel que ces futurs pasteurs, qui seront en poste dans quelques mois, puissent avoir un contact avec le Défap, conclut Tünde Lamboley. Qu'ils puissent rencontrer son équipe au moins une fois au cours de leur formation, identifier ses divers services.» Et arriver dans leur paroisse en ayant déjà en tête ce que le Défap peut leur offrir… Comme le souligne une des étudiantes et futures pasteures,

«être impliqués dans la Mission, beaucoup de paroissiens ne seraient pas contre… mais quels outils leur donner pour savoir par où commencer ?»

Être envoyé ou comment rencontrer l'Autre ?

Thomas Wild, pasteur de l'UEPAL et directeur de l'Action Chrétienne en Orient, intervient dans le cadre de la formation des envoyés du Défap, du 3 au 13 juillet 2017. Il anime un atelier sur le volet interreligieux et notamment la présence chrétienne en terre d'Islam.

Jean-Philippe, prêt

pour le Bénin.

Jean-Philippe Lepelletier, futur envoyé, participe à la session des envoyés du Défap dans le cadre d'un envoi pour une formation d'auxiliaire de bibliothèque à l'Université Protestante d'Afrique de l'Ouest (UPAO). Il part pour Porto Novo, au Bénin, dès cet été. Pour nous, il a répondu à quelques questions sur la session de formation à laquelle il participe depuis le 3 juillet 2017.

Soutenir un développement de proximité

Nous avons interviewé Gaël Marteau, intervenant à la session des envoyés du Défap qui a démarré le 3 juillet. Il est également le directeur de la coopérative internationale de finance solidaire, Oikocredit.

Etre envoyé en Haïti

Marie-Bénédicte Loze est une ancienne envoyée du Défap. Alors que nous sommes en pleine session de formation des envoyés, elle revient sur sa mission en Haïti et nous livre ses sentiments.

La session de formation des envoyés est ouverte !

Aujourd’hui débute la formation des envoyés du Défap. Le programme 2017 s’annonce déjà riche. Du 3 au 13 juillet 2017, la grande maison du Défap accueillera ses envoyés pour un séjour tourné vers l’échange et le partage d’expériences.

La maison du Défap ouvre ses portes aux jeunes

Quinze c’est le nombre d’adolescents alsaciens venus découvrir le Défap le 15 février dernier. Originaires de la banlieue ouest de Strasbourg, les jeunes membres de ce groupe de catéchumènes ont visité la maison du service protestant de mission. Un périple culturel qui a mis en lumière l’histoire des missionnaires protestants mais aussi éveillé la curiosité des jeunes visiteurs pour les envoyés actuels.